



Parcours d'après-guerre de jeunes rescapés de la Shoah au Canada, en France et en Angleterre

Antoine Burgard - Lauréat del la bourse 2017 - 28 septembre 2017

Avant de vous présenter les grandes lignes de mon projet de recherche, j'aimerais revenir sur mon parcours et sur ce qui m'a conduit à m'intéresser au devenir des survivants de la Shoah après la guerre. En 2010, j'ai eu la chance d'effectuer un stage au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) à Lyon pendant lequel j'ai dû réaliser un travail de recherche sur le retour des déportés en France. Cette recherche m'a conduit à lire *La Trêve*, ouvrage de Primo Levi publié en 1963. Levi y raconte son retour à Turin après sa libération à Auschwitz, un périple de près de neuf mois en Union Soviétique, en Roumanie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Autriche et en Allemagne. Cette lecture m'a fait prendre conscience que ma connaissance de l'histoire de la Shoah s'arrêtait en 1945. Je savais que certains survivants étaient retournés dans leur pays et que d'autres avaient rejoint Israël ou les États-Unis mais je ne savais pas dans quelles circonstances, d'autant plus pour les plus jeunes d'entre eux, les enfants juifs cachés et ceux, moins nombreux, qui avaient survécu aux camps. Lors de mon master, j'ai donc conduit une première recherche sur la prise en charge des orphelins de la Shoah en Belgique et en France, notamment en étudiant l'action de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), une organisation que certains d'entre vous doivent connaître au vu de l'histoire strasbourgeoise de plusieurs de ses dirigeants. Lors de mon doctorat, je me suis intéressé aux trajectoires d'orphelins de la Shoah, principalement originaires d'Europe centrale et orientale, qui ont immigré au Canada à la fin des années 1940. Dans ma thèse, j'ai cherché à reconstituer les parcours de ces jeunes rescapés à la sortie de la guerre à partir de différentes sources administratives. Leurs parcours m'ont immédiatement rappelé celui de Primo Levi. Pour vous donner un exemple, Jakob W. est déporté à Mauthausen à la fin de l'année 1944.

Il est libéré en mai 1945 et retourne dans sa ville natale de Czernowitz en Roumanie (aujourd'hui Chernivtsi à l'ouest de l'Ukraine), un voyage de plus de 900 kilomètres qu'il parcourt en train et à pied. Sauf que, contrairement au chimiste italien, le retour au domicile de ces jeunes est bien souvent impossible ou ne peut qu'être temporaire pour la simple et bonne raison que ce domicile n'existe plus. À son arrivée à Czernowitz, Jakob découvre ainsi qu'aucun de ses proches n'a survécu et que la maison familiale a été entièrement détruite. Il reste quelques mois en Roumanie avant de repartir vers l'ouest et de rejoindre la zone d'occupation américaine en Allemagne. Il vit dans différents camps de réfugiés de la région munichoise avant de partir au Canada en 1948. À travers des parcours tels que celui de Jakob, j'ai souhaité mettre en avant le flou qui a accompagné la « Libération » de ces jeunes rescapés qui font face au traumatisme immense de la perte de leurs proches mais aussi à une insécurité financière et, pour certains d'entre eux, à des violences antisémites quotidiennes. L'analyse de leurs trajectoires individuelles et de leur prise en charge par différentes associations juives et agences de l'ONU renvoie d'ailleurs à des questionnements multiples autour des figures du réfugié et du transmigrateur dont l'actualité est brûlante.

Dans le cadre de cette recherche de deux ans soutenue par la Fondation Claude Lévy, je souhaite prolonger le travail effectué pendant ma thèse avec deux principaux objectifs. Le premier consiste à étendre le cadre géographique de mon analyse. Les orphelins qui ont rejoint le Canada après la guerre ne sont qu'un exemple parmi d'autres, j'envisage donc de m'intéresser à ceux qui sont restés en France et ceux qui sont partis en Angleterre afin de saisir pleinement la diversité des parcours d'après-guerre et de contribuer à une histoire européenne et internationale des



survivants de la Shoah. Le deuxième objectif de ces deux prochaines années est de combler ce qui constitue la principale lacune de ma thèse : l'absence d'entretiens avec les survivants eux-mêmes. Ayant choisi de me concentrer uniquement sur un travail en archive, j'ai délaissé l'histoire orale. Je souhaite donc désormais réaliser une série d'entretiens en France, en Angleterre et au Canada afin de redonner la parole aux survivants. Certains ont déjà témoigné devant des écoles ou dans le cadre de projets d'histoire mais ils ont rarement raconté leur parcours après la guerre, se concentrant principalement sur leur expérience de la persécution ou sur leur situation actuelle. D'autres encore n'ont jamais parlé en dehors de leur famille. C'est par exemple le cas d'Helena et Rosa, deux sœurs qui ont passé la guerre et l'après-guerre en Belgique et que j'espère pouvoir bientôt interviewer à Montréal. Ces entretiens vont venir compléter et se croiser avec le travail en archives que j'ai conduit pendant ma thèse. Ils vont me permettre de mieux comprendre certains parcours individuels car les archives permettent certes de les reconstituer mais rarement de saisir les motivations et les choix qu'ils sous-tendent. Ainsi, dans le cas d'Helena et Rosa, pourquoi ont-elles choisi de partir ? Et pourquoi au Canada plutôt qu'ailleurs ? Les entretiens vont également

me permettre de mieux connaître les souvenirs et la perception qu'ont les survivants de cette période. Leurs expériences après la guerre varient grandement en fonction des pays. En France, ils ont souvent été dans des maisons d'enfants. Au Canada, ils sont plutôt placés dans des familles d'accueil juives. En Angleterre, ils vivent parfois dans des auberges ou des hôtels avec le soutien financier d'associations juives d'aide aux réfugiés. Comment ont-ils vécu cette période ? Sont-ils allés à l'école ? Ont-ils travaillé ? Quel était leur rapport avec les autres enfants rescapés ? Pouvaient-ils facilement parler de leur expérience de la guerre et de la persécution ? Comment ont-ils vécu leur migration ? Les questionnements sont nombreux et me permettront, je l'espère, de mettre au jour un moment de l'histoire de la Shoah qui reste encore méconnu et qui est pourtant une période fascinante et déterminante pour comprendre ce que sont devenus les survivants mais qui offrent aussi des pistes de réflexion sur des problématiques plus contemporaines sur l'accueil des réfugiés et la prise en charge des mineurs isolés. Je suis donc très reconnaissant envers la Fondation Claude Lévy, sa présidente Madame Reich et l'ensemble du comité scientifique d'avoir accepté de soutenir mon projet.

